



# ANNALES ISLAMOLOGIQUES

**en ligne en ligne**

Anlsl 46 (2013), p. 45-66

Mathieu Eychenne

## Réseau, pratiques et pouvoir(s) au début du xive siècle. L'exemple de Karīm al-Dīn al-Kabīr, administrateur civil dans le système mamelouk

### *Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

### *Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT [ifao.egnet.net](mailto:ifao.egnet.net)). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

## Dernières publications

- |                                                              |                                                                                |                                                                      |
|--------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------|
| 9782724711462                                                | <i>La tombe et le Sab?l oubliés</i>                                            | Georges Castel, Maha Meebed-Castel, Hamza Abdelaziz Badr             |
| 9782724710588                                                | <i>Les inscriptions rupestres du Ouadi Hammamat I</i>                          | Vincent Morel                                                        |
| 9782724711523                                                | <i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>                       | Sylvie Marchand (éd.)                                                |
| 9782724711707                                                | ????? ?????????? ??????? ??? ?? ????????                                       | Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif                      |
| ???                                                          | ????? ?????????? ??????? ?? ?????????? ?????????? ??????????????               |                                                                      |
| ????????? ?????????? ??????? ?????? ?? ?? ?????????? ??????: |                                                                                |                                                                      |
| 9782724711400                                                | <i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i> | Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.) |
| 9782724710922                                                | <i>Atribris X</i>                                                              | Sandra Lippert                                                       |
| 9782724710939                                                | <i>Bagawat</i>                                                                 | Gérard Roquet, Victor Ghica                                          |
| 9782724710960                                                | <i>Le décret de Saïs</i>                                                       | Anne-Sophie von Bomhard                                              |

## Réseau, pratiques et pouvoir(s) au début du XIV<sup>e</sup> siècle

L'exemple de Karīm al-Dīn al-Kabīr,  
administrateur civil dans le système mamelouk

**N**ommé intendant du domaine privé du sultan (*nāzir al-hāss*) de l'époque mamelouke en 709/1310 et premier détenteur de cette charge, Karīm al-Dīn al-Kabīr a tout naturellement attiré l'attention des historiens en tant que personnage emblématique du troisième règne d'al-Nāṣir Muḥammad<sup>1</sup> et du processus de « privatisation de l'État » au profit de la Maison du sultan.

Remontant sur le trône en 709/1310, après s'être vu imposer un exil à al-Karak, quelques mois plus tôt, le sultan al-Nāṣir Muḥammad, chercha à promouvoir un pouvoir personnel fondé sur une conception domestique du gouvernement afin de ne plus revivre la situation dégradante qu'il avait vécue au cours de ses deux précédents règnes. Il entreprit ainsi de remodeler l'élite militaire et politique en éliminant les émirs *manṣūriyya*, les anciens *mamlūk*-s de son père, al-Manṣūr Qalāwūn, et en accélérant la promotion de ses propres *mamlūk*-s au rang d'émir<sup>2</sup>. Il s'attacha également à récompenser la fidélité de plusieurs civils, secrétaires, administrateurs ou hommes de religion, qui l'avaient suivi lors de son exil, en leur conférant des fonctions officielles<sup>3</sup>.

Le contexte politique n'était donc en rien favorable à Karīm al-Dīn al-Kabīr, puisque ce dernier en tant que secrétaire personnel de l'émir Baybars al-Ğāšankīr, avait en grande partie, depuis près de dix ans, lié son destin et sa carrière à son maître. Il avait vu son pouvoir et

1. Cf. Little, « Notes on the Early Nazar al-khāss », p. 42-246; Little, « Coptic Converts », p. 275-276; Chapoutot-Remadi, *Liens et relations*, p. 127-128. Grâce à l'étude de D.P. Little, nous connaissons de nombreux détails sur le début de sa carrière et les prérogatives qui furent les siennes à partir de sa nomination en 709/1310, en comparaison de celles de ses successeurs dans la charge de *nāzir al-hāss*.

2. Cf. Levanoni, *A Turning Point in Mamluk History*, p. 28-34; Amitai, « The Remaking of the Military Elite », p. 145-163.

3. Cf. Eychenne, *Une société clientéliste*, p. 378-381.

son prestige atteindre des sommets à la faveur de l'usurpation du trône par l'émir qui s'était fait couronner sultan sous le nom d'al-Mużaffar Baybars. À la veille du retour au pouvoir d'al-Nāṣir Muḥammad, Karīm al-Dīn avait l'entièvre mainmise sur les finances de l'État.

De plus, al-Nāṣir Muḥammad concevait une inimitié personnelle à l'égard de celui qui fut directement responsable des nombreuses brimades et vexations qu'il avait régulièrement subies au cours de son deuxième règne : en effet, ni argent, ni denrée ne lui étaient accordés sans l'accord ni la présence de Karīm al-Kabīr<sup>4</sup>.

Au regard de situations similaires survenues dans l'histoire du sultanat mamelouk, le retour au pouvoir d'al-Nāṣir Muḥammad semblait vouer Karīm al-Dīn al-Kabīr à une mort certaine, ou du moins à une longue période de disgrâce. Une étude minutieuse des pratiques de cet administrateur et de son insertion au sein du pouvoir mamelouk nous permet de comprendre, les raisons du choix d'une continuité, certes judicieuse, mais risquée, opérée par al-Nāṣir Muḥammad.

## Le parcours sans faute d'un administrateur

### *Les premiers soutiens*

Le secrétaire Akram b. Hibat Allāh Abū l-Faḍā'īl dit «Karīm al-Dīn al-Kabīr», issu d'une famille copte du Caire<sup>5</sup>, fut formé par son oncle maternel, Aḥmad Ibn Sa'īd al-Dawla<sup>6</sup> sous le patronage duquel il débute sa carrière au début du règne du sultan al-Manṣūr Qalāwūn (1280-1289)<sup>7</sup>. Ibn Sa'īd al-Dawla, qui exerçait à Qūṣ, en Haute Égypte, la fonction de secrétaire de l'émir Qarāqūš al-Zāhirī<sup>8</sup>, gouverneur de la province (*mutawallī al-a'māl al-Qūṣiyya*), le fit nommer *kātib al-maṣṭaba* (secrétaire du banc) ou *kātib niyābat al-wilāya* (secrétaire du gouvernement provincial)<sup>9</sup>. Il resta en Haute Égypte jusqu'à une date indéterminée puis poursuivit sa carrière

4. Al-Safadī, *A'yān*, II, p. 1022 ; Ibn Taġrī Birdī, *Manhal*, VII, n° 1475, p. 345-346.

5. Il était connu sous le nom de Akram Abū l-Faḍā'īl et prit le nom de Karīm al-Dīn al-Kabīr au moment de sa conversion à l'islam (Ibn al-Šuqā'ī, *Tālī*, n° 350, p. 223). Ibn al-Šuqā'ī est la seule source à nous fournir cette information. Sa date de naissance n'est pas connue, mais le fait que ses biographes le définissent comme « d'âge mûr » (*kahlan*) au moment de sa conversion en 702/1302, nous laisse penser qu'il est né vers 1250-1260. Nous ne savons rien de son père, si ce n'est que, selon Ibn Ḥaġar al-Asqalānī, il s'appelait al-‘Alam al-Sadid Hibat Allāh (Ibn Ḥaġar al-Asqalānī, *Durar*, I, n° 1038, p. 235-236).

6. Cf. Ibn Ḥaġar al-Asqalānī, *Durar*, I, n° 599, p. 139 ; II, n° 1403, p. 305 ; Al-Maqrīzī, *Muqaffā*, I, n° 551, p. 562. Le père de Taġ al-Dīn Aḥmad b. Sa'īd al-Dawla Abū l-Faraġ al-Muslimānī dit Ibn Sa'īd al-Dawla (m. 709/1309), grand-père de Karīm al-Dīn al-Kabīr, était un copte connu sous le nom de Sa'īd al-Dawla dit Kātib al-Fāriqānī, avant de se convertir à l'islam et de prendre pour *laqab* Šaraf al-Dīn et pour *ism* Ibrāhīm.

7. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 49 ; Ibn Abī l-Faḍā'īl, *Nahg*, éd. Kortantamer, p. 431 (p. 25 du texte arabe).

8. Sur l'émir Bahā' al-Dīn Qarāqūš al-Šawwābī al-Zāhirī al-Barīdī, cf. Garcin, *Qūṣ*, p. 193 ; Ibn al-Furāt, *Ta'riħ*, VII, p. 233 ; al-Maqrīzī, *Sulūk*, I/3, p. 703, 722, 754 ; 797 ; 842, 874 ; al-Ṣafadī, *A'yān*, III, p. 1438. L'émir Qarāqūš fut nommé gouverneur de Qūṣ à deux reprises sous le règne du sultan al-Manṣūr Qalāwūn. Il fut nommé une première fois en *ramadān* 680 / décembre 1281. En réalité, il ne resta que deux mois à ce poste. On le retrouve comme gouverneur de Qūṣ en 683/1285, date à laquelle il fut à nouveau destitué.

9. Ibn Abī l-Faḍā'īl, *Nahg*, éd. Kortantamer, p. 431 (p. 25 du texte arabe).

sous le règne d'al-Ašraf Ḥalil (1290-1293) au service de plusieurs émirs au Caire<sup>10</sup> comme l'émir Ġāwaršī al-Ḥusāmī al-Ašrafi<sup>11</sup> puis l'émir Qaġqarā, *amīr maġlis*<sup>12</sup>. Durant la même période, Ibn Sa'īd al-Dawla fut, quant à lui, au service du grand émir, Bahādur Ra's Nawba<sup>13</sup>.

L'année 702/1302 fut décisive dans la carrière de Karīm al-Dīn al-Kabīr puisque après s'être converti à l'islam, il entra au service de l'émir Baybars al-Ġāšankīr et devint l'administrateur de son bureau personnel (*nāzir al-dīwān*)<sup>14</sup>. Selon al-'Aynī, qui rapporte un passage perdu de la chronique d'al-Yūsufī, Karīm al-Dīn al-Kabīr attira l'attention de l'émir Sanġar al-Ġāwlī<sup>15</sup> qui le recommanda à l'émir Baybars al-Ġāšankīr, alors *ustādār* du sultan, qui cherchait à remplacer son secrétaire ayant déserté juste avant la bataille de Šaqḥab contre les troupes mongoles<sup>16</sup>.

L'émir Baybars al-Ġāšankīr avait été nommé *ustādār* du sultan au commencement du premier règne d'al-Nāṣir Muḥammad, en 693/1294<sup>17</sup>. Au début de son deuxième règne, al-Nāṣir Muḥammad le confirma, en 698/1299, dans sa fonction, et Baybars al-Ġāšankīr fit de l'émir Sanġar al-Ġāwlī son assistant en tant que *nā'ib al-ustādār*, lui confiant tout pouvoir dans la gestion des affaires relatives à cette charge<sup>18</sup>. Karīm al-Dīn al-Kabīr, occupant alors la charge de

10. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 49; Ibn Abī l-Faḍā'il, *Nahğ*, éd. Kortantamer, p. 431 (p. 25 du texte arabe); Al-'Aynī, *Iqd*, ms. 2912/4, fol. 354 b. cité par Little, « Notes on the Early *Nazār al-hāss* », p. 242. Cf. également Little, « Coptic Converts », p. 263-264.

11. On trouve la trace dans les chroniques d'un émir Ġāwaršī/Ġāwarġī, fils de l'émir Qanġar/Qunquz en 693/1294 au début du premier règne d'al-Nāṣir Muḥammad. Selon al-Nuwayrī, l'émir et son père faisaient partie de l'entourage (*min al-zām*) de l'émir Sanġar al-Šuġā'i. Le même al-Nuwayrī fait mention, en šawwāl 709 / mars 1310, de la libération par le sultan al-Nāṣir des émirs qui avaient été emprisonnés à l'époque du sultan al-'Ādil Kitbuġā. L'émir Ġāwaršī b. Qunquz fait partie des émirs libérés et se voit alors octroyer un *iqtā'* au Bilād al-Šām (cf. al-Maqrīzī, *Sulūk*, I/3, p. 799; al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXI, p. 274; XXXII, p. 159; Ibn Abī l-Faḍā'il, *Nahğ*, éd. Blochet, p. 413; Ibn Haġar al-'Asqalānī, *Durar*, I, n° 1048, p. 235).

12. Peut-être s'agit-il de l'émir Sayf al-Dīn Qaġqār al-Ḥamawī al-Sāqī, gratifié d'une robe d'honneur en 678/1280 par le sultan al-Manṣūr Qalāwūn. Plus tard, en 693/1294, l'émir Qaġqār prit une part active dans l'assassinat du sultan al-Ašraf Ḥalil. Arrêté, il fut pendu au Marché aux chevaux (*Sūq al-ḥayl*) au Caire la même année. Karīm al-Dīn al-Kabīr n'a donc pas pu être employé à son service au-delà de cette date. Cf. al-Maqrīzī, *Sulūk*, I/3, p. 655, 796; Ibn Abī l-Faḍā'il, *Nahğ*, éd. Blochet, p. 412; al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXI, p. 270.

13. Al-Maqrīzī, *Muqaffā*, I, n° 551, p. 562; Ibn Haġar al-'Asqalānī, *Durar*, I, n° 599, p. 139. Sur cet émir impliqué dans le meurtre du sultan al-Ašraf Ḥalil, dont la tête fut tranchée et le corps jeté aux flammes en 693/1294, cf. al-Maqrīzī, *Muqaffā*, n° 976, p. 500-501; Ibn Taġrī Birdī, *Manhal*, III, n° 701, p. 427; al-Šafadī, *Wāfi*, n° 4808, p. 295.

14. Al-Maqrīzī, *Sulūk*, I/3, p. 941.

15. Cf. Ibn Haġar al-'Asqalānī, *Durar*, II, n° 1878, p. 100-101. L'émir Sanġar al-Ġāwlī était un des principaux émirs de cette période notamment en raison de sa très grande longévité. Il naquit en 653/1255-1256 à Āmid et mourut en *ramadān* 745 / janvier 1345. Au début de sa carrière, il fut enrôlé comme mamelouk d'un émir nommé Ġāwul, duquel il tient son nom, sous le règne d'al-Zāhir Baybars. Il passa au service du sultan al-Manṣūr Qalāwūn avant d'être envoyé à al-Karak. Le sultan al-'Ādil Kitbuġā le prit à son service et il fut le premier à être nommé gouverneur d'al-Šawbak.

16. Al-'Aynī, *Iqd*, Ms. 2912/4, fol. 354b, cité par Little, « Notes on the Early *Nazār al-hāss* », p. 243.

17. Al-Maqrīzī, *Sulūk*, I/3, p. 794.

18. *Ibid.*, p. 878-879.

*kātib al-ḥawā’iġhānāh*<sup>19</sup>, une charge directement liée à celle d’*ustādār*, était donc quotidiennement en relation avec l’émir Sanġar al-Ǧāwli.

L’amitié qui unissait l’émir Baybars al-Ǧāshankīr à son oncle, Ibn Sa’īd al-Dawla, constituait à n’en pas douter un terrain favorable à la promotion de Karīm al-Dīn al-Kabīr. Dès *šā’bān* 698/mai 1299, Ibn Sa’īd al-Dawla, qui était alors *mustawfi al-dawla*<sup>20</sup>, fut arrêté, torturé et spolié par le nouveau vizir, l’émir Sunqur al-As’ar<sup>21</sup>. Al-Maqrīzī mentionne une première fois, à cette occasion, sa conversion à l’islam et précise qu’il devint l’administrateur du bureau (*dīwān*) de l’émir Baybars al-Ǧāshankīr<sup>22</sup>.

En 700/1301, Ibn Sa’īd al-Dawla, fuyant les persécutions toujours plus importantes du vizir à son encontre, vint se réfugier dans la *zāwiya* du *šayh* Naṣr al-Manbiġī située au Caire à l’extérieur de Bāb al-Naṣr<sup>23</sup>. Par l’intermédiaire du *šayh*, Ibn Sa’īd al-Dawla se serait converti à l’islam et, devenant un de ses disciples assidus, prit pour habitude de se rendre fréquemment à la *zāwiya*. Ce lieu étant également fréquenté par de nombreux émirs mamelouks dont Baybars al-Ǧāshankīr<sup>24</sup> au service duquel il serait entré à ce moment-là.

Là, Karīm al-Dīn al-Kabīr devint l’assistant de son oncle et bénéficia à son tour de la confiance et de la protection de l’émir. Il disposa en outre des importants revenus de son maître sous sa responsabilité, s’employant à augmenter le rendement de ses dotations foncières (*iqtā’āt*) et à faire fructifier ses opérations commerciales et ses investissements. Sous le deuxième règne d’al-Nāṣir Muḥammad, les émirs Baybars al-Ǧāshankīr, Salār al-Tatārī, Burluġī al-Ašrafī et Baktimur al-Ǧūkandar s’étaient fait attribuer les meilleures dotations foncières et propriétés d’Égypte sans laisser au sultan aucun pouvoir ni aucune faculté de décision. Ils monopolisaient les biens et l’ensemble des marchandises commercialisées<sup>25</sup>. Karīm al-Dīn al-Kabīr et son oncle Ibn Sa’īd al-Dawla s’attachèrent à se rendre toujours plus indispensables

<sup>19</sup>. *Ibid.*, p. 213. La *ḥawā’iġhānāh* désignait, en terme assez vague, le lieu où se préparaient « les objets nécessaires à l’usage journalier du prince » et particulièrement la viande. Ce service de l’administration sultanienne, dépendant du *dīwān al-buyūt* et de son chef le *nāżir al-buyūt*, qui était lui-même une sous-section du bureau du vizir, travaillait en étroite connexion avec les services de l’*ustādār* (majordome) du sultan. Cf. Quatremère, *Sultans mamelouks*, I/1, note 141 p. 111 et notes 40, 41 et 42 p. 162.

<sup>20</sup>. Chargé des comptes de l’État.

<sup>21</sup>. Al-Maqrīzī, *Sulūk*, I/3, p. 878.

<sup>22</sup>. Al-Maqrīzī, *Muqaffā*, I, n° 551, p. 562.

<sup>23</sup>. Cf. al-Maqrīzī, *Ḥiṭāṭ*, II, p. 432.

<sup>24</sup>. Les auteurs qualifient tantôt l’émir Baybars al-Ǧāshankīr d’ami (*ṣadīq*), d’élève (*tilmīd*) ou encore de partisan du *šayh* Naṣr al-Manbiġī (*min aṣḥāb al-šayh*). Ibn Sa’īd al-Dawla et l’émir Baybars devinrent dès lors amis et intimes. Cf. al-Šafādī, *A’yān*, IV, p. 2120 ; Ibn Abī l-Faḍā’īl, *Nahq*, éd. Blochet, III, p. 175 ; Ibn Haġār al-Asqalānī, *Durār*, I, n° 599, p. 139.

<sup>25</sup>. En 703/1304, le vizir d’Égypte, un ami de l’émir Baybars al-Ǧāshankīr, fut envoyé par le sultan à Alexandrie et fut surpris de constater, après avoir fait dresser les comptes par les administrateurs, que le revenu de la ville ne rapportait presque rien au *dīwān* du sultan, bien que celui-ci fût partie intégrante des domaines privés (*ḥāṣṣ*) sultaniens. En effet, chacun des émirs Baybars al-Ǧāshankīr, Salār al-Tatārī, Burluġī al-Ašrafī et Baktimur al-Ǧūkandār avaient à Alexandrie un délégué (*nā’ib*) qui inspectait le commerce du port et accaparait les revenus pour leurs maîtres avec l’accord du gouverneur de la ville (Ibn al-Šuqā’ī, *Tālī*, n° 130, p. 113 ; al-Maqrīzī, *Sulūk*, I/3, p. 955).

à l'émir dans la gestion de ses affaires personnelles en augmentant sa fortune, par exemple en joignant à ses revenus la ferme du natron<sup>26</sup>, et en augmentant les droits perçus sur les marchandises<sup>27</sup>. Karīm al-Dīn al-Kabīr gérait ainsi les immenses revenus que produisaient aussi bien les dotations foncières (*iqtā'āt*) de l'émir en Haute Égypte que les activités commerciales du port d'Alexandrie (épices, esclaves, fourrures, étoffes etc.).

D'après al-Nuwayrī, Karīm al-Dīn al-Kabīr dirigeait le bureau de Baybars d'une main de fer et son nom commença à circuler à la cour si bien que les gens se mirent à parler de lui et à chercher à le fréquenter. Karīm al-Dīn dépensait sans compter et montrait au grand jour sa nature « généreuse » au point de s'attirer l'éloge des poètes et sans doute bon nombre de partisans<sup>28</sup>.

### *Dans le sillage de son oncle Ibn Sa'īd al-Dawla*

Au cours de l'année 706/1306, Karīm al-Dīn al-Kabīr participa activement à l'élimination de l'émir Sanğar al-Ğāwlī par Ibn Sa'īd al-Dawla. Tous deux chargèrent un secrétaire copte travaillant à la *ḥawā'īğhānāh* – sans doute une connaissance ou un client de Karīm al-Dīn al-Kabīr – de dénigrer l'émir auprès de Baybars al-Ğāshankīr et de l'accuser de piller les revenus de l'État et d'accaparer, pour lui et ses affidés, un grand nombre de charges et de pensions empêchant ainsi la bonne marche des affaires du sultanat. Leurs accusations portèrent également sur l'incompétence du vizir Ibn 'Aṭayā qui n'aurait été nommé à ce poste par Sanğar que pour mieux couvrir ses propres trafics. Enfin, Sanğar al-Ğāwlī fut suspecté d'avoir détourné une somme considérable et fut finalement destitué de sa charge d'*ustādār* et exilé à Damas sans emploi<sup>29</sup>.

Constraint de lâcher son camarade (*hūšdāš*) et se trouvant de plus en plus impuissant face au pouvoir d'Ibn Sa'īd al-Dawla, l'émir Salār al-Tatarī voulut confier à ce dernier la charge de vizir afin de mieux le contrôler. Ibn Sa'īd al-Dawla, forcé d'accepter, revêtit la robe d'honneur de vizir, mais chercha, dès le soir de son investiture, à se soustraire à la charge. Pendant la nuit, il partit se réfugier dans la *zāwiya* du *şayh* Nāṣr al-Manbīğī. Grâce à l'intercession du *şayh* et de l'émir Baybars al-Ğāshankīr, Ibn Sa'īd al-Dawla présenta ses excuses à l'émir Salār et lui conseilla d'élever au vizirat Dİyā' al-Dīn Abū Bakr al-Nişā'ī. Ce dernier prit possession du vizirat, mais n'en avait que le titre car l'autorité réelle appartenait à Ibn Sa'īd al-Dawla : tous les actes étaient souscrits de sa main et le vizir n'expédiait aucune affaire sans avoir pris son avis. Le 6 *şafar* / 25 août de la même année, Ibn Sa'īd al-Dawla fut revêtu d'une robe d'honneur et intronisé comme conseiller (*muşir*) du vizirat et de toutes les administrations. Il siégeait à côté de l'émir Salār al-Tatarī au-dessus de tous les administrateurs et ulémas, son autorité était reconnue partout et ses ordres exécutés<sup>30</sup>.

26. Al-Maqrīzī, *Muqaffā*, I, n° 551, p. 563.

27. Cf. al-Maqrīzī, *Sulūk*, II/1, p. 23.

28. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 49-50.

29. Al-Maqrīzī, *Muqaffā*, I, n° 551, p. 563.

30. Al-Maqrīzī, *Sulūk*, II/1, p. 27.

Les tensions toujours plus grandes avec les émirs et la tutelle toujours plus contraignante qu'ils lui imposaient, poussèrent le jeune sultan à s'exiler à al-Karak. Le 23 *šawwāl* 708 / 5 avril 1309, l'émir Baybars al-Ǧāšankīr devint sultan sous le nom de al-Muẓaffar Baybars<sup>31</sup>. Le nouveau sultan proposa tout naturellement à Ibn Sa'īd al-Dawla le vizirat<sup>32</sup>. Mais, comme il l'avait fait deux ans auparavant, ce dernier préféra ne pas s'exposer en acceptant officiellement la charge. Baybars al-Ǧāšankīr, lorsqu'il était émir puis lorsqu'il devint sultan ne promulguait que les décrets et les ordres qui portaient l'apostille ('alāma) d'Ibn Sa'īd al-Dawla et ce n'est que lorsqu'il voyait sa signature sur un document qu'il le signait à son tour<sup>33</sup>.

Pour sa part, al-Nuwayrī, met en avant « la générosité » manifestée par Karīm al-Dīn al-Kabīr envers les émirs et les *mamlūk*-s du sultan, et ce, avant même l'accession de Baybars al-Ǧāšankīr au sultanat. Tandis qu'il maintenait al-Nāṣir Muḥammad sous la plus sévère des contraintes financières, lui refusant le peu qui lui était demandé Karīm al-Dīn gaspillait des sommes considérables, sans doute prises sur la fortune d'al-Nāṣir Muḥammad et de son maître, qu'il distribuait aux *mamlūk*-s. Ainsi, la moindre des gratifications qu'il offrait à cette époque s'élevait à 500 dinars. Il alla même jusqu'à gratifier l'émir Bakhtimur al-Ǧūkandār d'une somme de 10 000 dinars<sup>34</sup>.

Al-Nuwayrī décrit en ces termes la relation qui unissait Karīm al-Dīn al-Kabīr à son oncle :

« Il suivait son oncle Tāḡ al-Dīn Ibn Sa'īd al-Dawla en disciple, exerçant le pouvoir à travers son pouvoir, se comportant selon son avis et se tenant à ses ordres. Lorsque Tāḡ al-Dīn lui adressait la parole, il ne le traitait pas avec supériorité mais l'appelait (simplement) Abī l-Faḍā'īl sans plus que cela. Je l'ai entendu l'interpréter ainsi<sup>35</sup>. »

Le 2 *raġab* 709/6 décembre 1309, Ibn Sa'īd al-Dawla mourut et Karīm al-Dīn al-Kabīr lui succéda dans la charge de *nāżir al-dawla*<sup>36</sup> avec des prérogatives et des pouvoirs étendus. Certains auteurs, comme Ibn Ḥaḡr al-Asqalānī, insistent sur l'attitude hautaine que Karīm al-Dīn se mit, dès lors, à afficher à l'encontre des émirs (*takabbara 'alā l-umarā'*)<sup>37</sup>. Ibn al-Šuqā'ī, pour sa part, insiste sur le fait qu'une fois nommé à la place de son oncle, Karīm al-Dīn se mit à fréquenter la cour du sultan, à avoir accès partout et finit par acquérir une certaine notoriété<sup>38</sup>. Mais, comme le souligne al-Nuwayrī, il ne se passa pas longtemps avant qu'al-Muẓaffar Baybars ne soit renversé et cette charge fut éphémère « comme un nuage d'été (*sibābat al-ṣayf*) ou la visite

31. *Ibid.*, p. 45.

32. Al-Ṣafadī, *A'yān*, I, p. 521.

33. Ibn Ḥaḡr al-Asqalānī, *Durar*, I, n° 599, p. 139 ; I, n° 1403, p. 305.

34. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 50.

35. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 50.

36. Al-Ṣafadī, *A'yān*, I, p. 521 ; Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 50.

37. Al-Maqrīzī, *Sulūk*, II/1, p. 61 ; Ibn Ḥaḡr al-Asqalānī, *Durar*, I, n° 1038, p. 235.

38. Ibn al-Šuqā'ī, *Talī*, n° 350, p. 223-224.

d'un fantôme (*ziyārat al-ṭayf*)<sup>39</sup>. » La fuite et l'assassinat d'al-Muẓaffar Baybars constituent le premier coup d'arrêt dans la carrière d'un Karīm al-Dīn al-Kabīr au faîte de sa puissance.

## D'un sultan... à l'autre

### *Décomposition et recomposition relationnelles*

À peine plus de six mois s'écoulèrent entre la mort du sultan al-Muẓaffar Baybars, le 15 *du l-qādā* 709/16 avril 1310 et la nomination de Karīm al-Dīn al-Kabīr comme *nāzir al-hāss* et *wakīl* du sultan par al-Nāṣir Muḥammad, le 17 *ġumādā I* 710 / 12 octobre 1310. Au cours de cette courte période, Karīm al-Dīn al-Kabīr montra avant tout d'incroyables qualités d'homme de réseau et de pouvoir en parvenant à nouer des liens étroits avec les émirs les plus proches et les plus influents du sultan et en réussissant à retourner à son avantage une conjoncture *a priori* défavorable.

Alors qu'al-Nāṣir Muḥammad marchait sur Le Caire, Karīm al-Dīn al-Kabīr prit la fuite dans le sillage de son maître, en *ramadān* 709 / février 1310. Al-Muẓaffar Baybars partit se réfugier en Haute Égypte dans le district d'Iṭfīḥ<sup>40</sup> avec sept cents de ses *mamlūk*-s après avoir fait main basse sur le Trésor (*hizāna*) et toutes les réserves (*dahā'ir*) qu'ils avaient pu trouver dans la Citadelle<sup>41</sup>. Peu de temps après, al-Muẓaffar Baybars renvoya Karīm al-Dīn au Caire avec une partie de l'argent qu'il avait dérobé afin d'obtenir du sultan un sauf-conduit. Karīm al-Dīn al-Kabīr restitua donc une partie du Trésor et al-Nāṣir Muḥammad le gratifia d'une robe d'honneur (*bil'a*)<sup>42</sup>. Peu de temps après, lorsque al-Muẓaffar Baybars fut arrêté, le sultan ordonna également l'arrestation de Karīm al-Dīn et le livra à l'émir Āqūš al-Āšrafī avec pour ordre de confisquer sa fortune et de le faire exécuter<sup>43</sup>.

Les chroniqueurs attribuent à différents émirs un rôle d'intercesseur dans la libération de Karīm al-Dīn al-Kabīr. Cette chaîne de soutiens nous montre sa capacité à se constituer un réseau de relation et plus particulièrement son insertion dans le milieu des émirs.

Al-Nuwayrī met en avant le rôle joué par l'émir Āqūš al-Āšrafī. Alors que l'émir était chargé de spolier et de tuer Karīm al-Dīn, il s'entretint avec le sultan à son sujet. L'émir s'attacha à décrire Karīm al-Dīn sous un jour extrêmement favorable sans, nous précise al-Nuwayrī, avoir reçu ni flatterie, ni le moindre pot-de-vin. L'émir tint au sultan un discours plein de bon sens et de pragmatisme :

« Ce [Karīm al-Dīn] est le mieux informé des richesses de Baybars et de ses commerces, qui sont en grande quantité en pays franc (Bilād al-Franğ) et ailleurs. S'il meurt tout cela sera perdu pour le sultan<sup>44</sup>. »

39. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 50.

40. Ibn Abī l-Fadā'il, *Nahğ*, éd. Blochet, III, p. 157.

41. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXII, p. 149.

42. Al-Maqrīzī, *Sulūk*, II/1, p. 81.

43. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 50.

44. *Ibid.*, p. 51.

L'émir Āqūš al-Ašrafī ne cessa pas de faire son éloge jusqu'à ce que le sultan ordonnât sa libération et sa nomination comme administrateur du domaine du sultan (*nāżir al-hāss*) en Haute Égypte, qui était le domaine privé de l'émir Baybars à l'époque de son émirat et qu'il conserva au moment de son accession au sultanat.

Dans un premier temps, Karīm al-Dīn al-Kabīr sollicita l'aide de l'émir Sanğar al-Ǧāwlī. L'émir lui fit comprendre qu'il n'était plus aussi influent qu'auparavant et que, désormais, un émir nommé Ȧtūgāy al-Kabīr avait de l'ascendant sur le souverain. Il proposa à Karīm al-Dīn de le lui présenter. Sanğar al-Ǧāwlī s'entretint donc avec l'émir Ȧtūgāy au sujet de Karīm al-Dīn et parvint à le convaincre d'intervenir en sa faveur auprès du sultan. Al-Şafadī relate la scène avec force détails :

« L'émir Ȧtūgāy entra auprès du sultan et dit : « Si je t'amène Karīm al-Dīn, que me donnes-tu ? » Le sultan exulta et dit : « Il est chez toi ? Amène-le. » Ȧtūgāy sortit et demanda à Sanğar de lui amener Karīm al-Dīn. Lorsque celui-ci fut en sa présence, il lui conseilla de répondre par l'affirmative à toutes les demandes formulées par le sultan et de le laisser défendre son cas. »

Karīm al-Dīn fut introduit auprès du sultan qui, dès qu'il le vit, entra dans une colère noire et lui dit : « Apporte-moi tout de suite un million de dinars. » Karīm al-Dīn acquiesça sans protester et se dirigea vers la porte pour sortir. Le sultan l'arrêta et lui dit : « Non, [c'est] beaucoup, apporte cinq cent mille dinars. » Karīm al-Dīn acquiesça et chercha à sortir. Le sultan l'arrêta à nouveau et dit : « Non, c'est beaucoup, apporte trois cent mille dinars. » Karīm al-Dīn n'ayant pas protesté, le sultan l'arrêta une dernière fois et lui dit :

« Non, c'est beaucoup, apporte tout de suite cent mille dinars » et Karīm al-Dīn finit par sortir. Une fois dehors, l'émir Ȧtūgāy chercha à le tranquilliser et lui dit de préparer l'ensemble de la somme mais de n'apporter sur le champ que dix mille dinars. Karīm al-Dīn prépara l'argent et l'apporta au sultan dont la colère était apaisée. Il apporta deux mille dinars le deuxième jour et mille dinars le troisième jour. Pendant ce temps, Ȧtūgāy et Faḥr al-Dīn Muḥammad, l'intendant de l'armée d'Égypte (*nāżir al-ğayṣ*), ne cessèrent de plaider sa cause auprès du sultan jusqu'à ce qu'il lui pardonne<sup>45</sup>. »

Ibn al-Dawādārī, enfin, souligne le rôle d'intermédiaire que joua l'émir Baktimur al-Ǧūkandār<sup>46</sup> auprès du sultan<sup>47</sup>. Une fois libéré, Karīm al-Dīn al-Kabīr retourna chez lui et s'employa à retrouver la trace des richesses de son ancien maître. Il se mit au service des émirs Ȧtūgāy al-Ḥusāmī, Kustāy al-Nāṣirī et Argūn al-Nāṣirī et leur prodigua beaucoup d'argent

45. Cf. al-Şafadī, *A'yān*, II, p. 1022 ; *id.*, *Wāfi*, XIX, n° 93, p. 97. Ce passage est repris par Ibn Šākir al-Kutubī, *Fawāt*, II, p. 4 ; Ibn Taġrī Birdī, *Manhal*, VII, n° 1475, p. 346.

46. Sur l'émir Baktimur al-Ǧūkandār, cf. Ibn Haġar al-Asqlānī, *Durar*, I, n° 1308, p. 285.

47. Ibn al-Dawādārī, *Kanz*, IX, p. 217 : « *Wa kadalika kāna Baktimur al-Ǧūkandār al-wāsiṭa li-Karīm al-Dīn al-Kabīr 'inda mawlānā al-sulṭān ḥatā ḥallaṣahu wa ḡa' alahu wakīl al-hāss al-ṣarīf.* »

jusqu'à faire d'eux les plus importants de ses assistants (*ā'wān*) et de ses clients (*anṣār*). En contrepartie, ils ne cessèrent de vanter ses mérites auprès du sultan<sup>48</sup>.

Le sultan, cherchant à récupérer la fortune de Baybars al-Ǧāšankīr, convoqua les cadis pour leur demander d'authentifier la valeur juridique des propriétés (*amlāk*) et des terres (*diyā'āt*) que les émirs Salār et Baybars avaient achetées avec l'argent du *Bayt al-māl* et avaient constituées en *waqf*-s. Les cadis attestèrent que ces terres et ces propriétés appartenaient bien légalement au sultan. L'émir Āqūš al-Ašrafi et Karīm al-Dīn al-Kabīr furent donc chargés de vendre la succession de l'émir Baybars al-Ǧāšankīr avec pour ordre de rapporter la moitié de la somme au sultan et de donner l'autre moitié à la fille unique de l'émir, l'épouse de l'émir Burluḡī al-Ašrafi. Karīm al-Dīn al-Kabīr en profita pour spolier la femme de Baybars d'une partie de sa fortune personnelle et pour lui soutirer nombre de bijoux de grande valeur. Karīm al-Dīn al-Kabīr vendit donc les biens de Baybars et restitua une partie de la somme obtenue au sultan, offrit des cadeaux aux émirs *ḥāṣṣakī* qui s'occupaient de lui et étaient à son service, et, en garda une partie pour lui<sup>49</sup>.

Il commença alors à fréquenter quotidiennement le service (*bidma*) du *wakīl al-ḥāṣṣ* du sultan, Šīhāb al-Dīn Aḥmad Ibn 'Ubāda, qui, depuis le retour au pouvoir d'al-Nāṣir Muḥammad, était le plus puissant administrateur de l'État ayant en charge toutes les affaires du royaume et notamment la gestion de son trésor personnel<sup>50</sup>. Ibn 'Ubāda, pour sa part, avait débuté comme témoin du Trésor (*ṣāhid al-bizāna*) sous le règne d'al-Manṣūr Qalāwūn. Ibn 'Ubāda passa ensuite au service du *qādī l-quḍāt mālikī* d'Égypte, Zayn al-Dīn 'Alī Ibn Maḥlūf, qui fit de lui son *wakīl* chargé de la gestion des biens de la descendance du sultan al-Manṣūr Qalāwūn. Placé au service d'al-Nāṣir Muḥammad, alors enfant, et gérant ses affaires, il obtint la faveur et la confiance du prince<sup>51</sup>. En 699/1299, al-Nāṣir Muḥammad le nomma responsable de la *Turba al-Manṣūriyya*, des *waqf*-s et des propriétés du sultan (*muṣārif al-awqāf wa l-amlāk al-sultāniyya*)<sup>52</sup> et il devint dès lors le responsable du *dīwān* du sultan (*muṣrif bi-l-dīwān al-Nāṣiri*)<sup>53</sup>. En 707/1307, on lui ajouta l'administration (*naẓar*) du Māristān al-Manṣūri<sup>54</sup>. Il accompagna tout naturellement al-Nāṣir Muḥammad dans son exil à Karak. De retour au pouvoir, le sultan lui confia la charge de *wakīl al-ḥāṣṣ* pour le récompenser de sa fidélité<sup>55</sup>. Il lui proposa même la charge de vizir de Syrie mais Ibn 'Ubāda refusa. Usant de présents et d'argent, lui faisant une cour assidue, Karīm al-Dīn al-Kabīr devint donc un de ses proches<sup>56</sup>.

48. Al-Maqrīzī, *Sulūk*, II/1, p. 81.

49. Al-Maqrīzī, *Sulūk*, II/1, p. 81-82.

50. Sur sa biographie, cf. Ibn al-Šuqāṭī, *Tālī*, n° 45, p. 44 & 33 (texte arabe); Al-Šafadī, *Wāfi*, VII, n° 3210, p. 245; id., *A'yān*, I, p. 175; Al-Birzālī, *Muqtafi*, III, n° 1117, p. 471; Al-Yūnīnī, *Dayl*, II, éd. 'Abbās, p. 1354-1355; Ibn Ḥaḡar al-'Asqalānī, *Durar*, I, n° 543, p. 124-125.

51. Ibn Ḥaḡar al-'Asqalānī, *Durar*, I, n° 538, p. 123-124.

52. Al-Šafadī, *A'yān*, I, p. 175; al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXII, p. 64.

53. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXII, p. 64.

54. Al-Maqrīzī, *Sulūk*, II/1, p. 37; Ibn Ḥaḡar al-'Asqalānī, *Durar*, I, n° 538, p. 124.

55. Ibn Ḥaḡar al-'Asqalānī, *Durar*, I, n° 538, p. 124.

56. Al-Maqrīzī, *Sulūk*, II/1, p. 82.

et ne cessant de l'accompagner et de le servir, il finit par obtenir qu'Ibn 'Ubāda en fasse son fondé de pouvoir (*wakil*)<sup>57</sup>.

Karīm al-Dīn al-Kabīr continua à cultiver ses relations à la cour auprès des *mamlūk*-s de la garde personnelle du sultan (*hāssakīyya*), si bien que l'émir Baktimur al-Ğūkandār, nommé depuis peu *nā'ib al-salṭana* d'Égypte, pressa le sultan de confier à Karīm al-Dīn l'administration du *dīwān* de l'héritier présomptif, al-Manṣūr 'Alī b. Muḥammad<sup>58</sup>.

Peu après, Ibn 'Ubāda mourut et certains *mamlūk*-s sultaniens, en premier lieu desquels l'émir Tuğāy al-Ḥusāmī, aidés par l'administrateur de l'armée (*nāżir al-ğayṣ*) Faḥr al-Dīn Muḥammad b. Faḍl Allāh persuadèrent le sultan que Karīm al-Dīn était la personne la plus apte à lui succéder dans la gestion de ses biens privés. Le 17 ḡūmādā I 710 / 20 octobre 1310, Karīm al-Dīn al-Kabīr fut donc nommé intendant du domaine privé du sultan (*nāżir al-hāss*), fondé de pouvoir du sultan (*wakil al-sulṭān*) et responsable de l'office des achats de l'État (*matḡar al-hāss*)<sup>59</sup>.

Une fois nommé à la charge de *nāżir al-hāss*, nous raconte al-Şafadī, Karīm al-Dīn al-Kabīr témoigna publiquement sa reconnaissance et sa déférence au *nāżir al-ğayṣ* Faḥr al-Dīn Muḥammad b. Faḍl Allāh qui avait œuvré auprès du sultan pour sa nomination. Karīm al-Dīn al-Kabīr se rendait tous les matins à la porte de la maison du *nāżir al-ğayṣ* et attendait avec les autres fonctionnaires et dignitaires que Faḥr al-Dīn ait terminé la prière du matin qu'il effectuait dans la mosquée voisine. Une fois la prière terminée, Faḥr al-Dīn ne sortait et ne se mettait en route que lorsqu'il apercevait Karīm al-Dīn al-Kabīr dans son cortège et montait ainsi jusqu'à la Citadelle pour prendre son service. Six mois se passèrent ainsi, puis le pouvoir et le prestige de Karīm al-Dīn al-Kabīr étant devenus tels, le protocole s'inversa, et al-Şafadī nous relate que, tous les matins, le *nāżir al-ğayṣ* se rendait à sa porte pour l'attendre et monter avec lui à la Citadelle en chevauchant dans son cortège<sup>60</sup>.

### *Les relations de Karīm al-Dīn al-Kabīr avec les émirs*

Au plus haut de sa puissance, Karīm al-Dīn al-Kabīr continua à flatter les plus grands émirs, à couvrir de cadeaux les *mamlūk*-s du sultan, à s'attacher le plus grand nombre possible d'appuis, de sorte qu'il avait constitué autour de lui une cohorte d'obligés dont il espérait qu'elle le protégerait. Ses appuis du début disparurent cependant peu à peu, ou se détournèrent en partie de lui, jaloux de sa réussite insolente, de son influence sur le sultan et de son pouvoir.

57. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 51.

58. *Ibid.*, p. 51.

59. Al-Maqrīzī, *Sulūk*, II/1, p. 93. Karīm al-Dīn al-Kabīr aurait été à l'origine de l'intégration de l'Office des achats de l'État au domaine privé du sultan ce qui entraîna un fort accroissement des revenus d'al-Nāṣir Muḥammad. Cf. Chapoutot-Remadi, *Liens et relations*, I, p. 127 ; Ayalon, « The System of Payment », p. 286.

60. Al-Şafadī, *A'yān*, II, p. 1023.

Parmi ses soutiens, l'émir Baktimur al-Ǧūkandār, fut rapidement écarté. En ǧumādā I 711 / octobre 1311, alors *nā'ib al-salṭana* d'Égypte, Baktimur al-Ǧūkandār<sup>61</sup> fut accusé de vouloir porter au sultanat l'émir Muẓaffar al-Dīn Mūsā, le fils d'al-Šāliḥ 'Alī, le frère aîné d'al-Nāṣir Muḥammad<sup>62</sup>. Il fut arrêté, destitué et emprisonné<sup>63</sup>.

Karīm al-Dīn al-Kabīr développa une relation particulièrement forte avec l'émir Ȧugāy al-Ḥusāmī al-Nāṣirī jusqu'à son éloignement du Caire en 717/1317. Selon al-Nuwayrī, Karīm al-Dīn était « affilié à l'émir Ȧugāy<sup>64</sup> » (*intamā ilā l-amīr Sayf al-Dīn Ȧugāy al-Ḥusāmī al-Nāṣirī*) et le servait. En échange, l'émir se chargeait de montrer au sultan toutes les qualités de son protégé. Leur relation commença pourtant à se détériorer à mesure que le pouvoir de Karīm al-Dīn grandissait.

Après la destitution du vizir Ibn al-Ǧannām, en ǧumādā I 717 / octobre 1313, le sultan ajouta aux prérogatives de Karīm al-Dīn al-Kabīr celles qui étaient sous l'autorité du vizir, comme par exemple l'administration du Bīmāristān al-Maṇṣūrī, la *qubba*, la *madrasa*, le *maktab al-sabil* et leurs *waqf-s*<sup>65</sup>. Le pouvoir de Karīm al-Dīn ne cessa d'augmenter, dépassant celui de Ȧugāy et de la plupart des émirs. L'administrateur se mit alors à manifester ses faveurs et son affection à d'autres émirs, anciens *mamlūk-s* de la garde personnelle du sultan. L'émir Ȧugāy en prit ombrage et le lui reprocha, si bien que Karīm al-Dīn fut contraint de faire preuve avec lui de duplicité et de diplomatie jusqu'à obtenir que le sultan envoie l'émir Ȧugāy à Ȧafad en tant que gouverneur (*nā'ib*) et le fasse arrêter peu de temps après<sup>66</sup>.

L'inclination toujours plus grande que manifestait Karīm al-Dīn envers l'émir Baktimur al-Sāqī<sup>67</sup> fut une des raisons de la dégradation de sa relation avec l'émir Ȧugāy. L'ascension de

61. Sur l'émir Baktimur al-Ǧūkandār al-Maṇṣūrī, cf. al-Šafadī, *A'yān*, I, p. 434-435 ; al-Maqrīzī, *Muqaffā*, II, n° 936, p. 459-460. Il entra au service d'al-Maṇṣūr Qalāwūn jusqu'à devenir ǧūkandār. Le sultan al-Nāṣir Muḥammad l'appelait « mon oncle » et il ne se séparait jamais de l'un des fils de l'émir, nommé Nāṣir al-Dīn Muḥammad, qui était un des meilleurs joueurs de polo d'Égypte et qu'il appelait « mon frère. » L'émir Baktimur al-Ǧūkandār était un des puissants émirs qui dirigeaient l'État sous le deuxième règne d'al-Nāṣir Muḥammad. Les émirs Salār et Baybars complotèrent contre lui et parvinrent à se débarasser de lui en l'envoyant, comme gouverneur (*nā'ib*) à al-Šubayba puis à Ȧafad en 707/1308. Il y resta près de deux ans et lorsque al-Nāṣir Muḥammad partit d'al-Karak pour reconquérir le pouvoir, Baktimur alla l'attendre à Damas avec son armée de huit cents *mamlūk-s* et entra au Caire avec lui. Le sultan le nomma *nā'ib al-salṭana* d'Égypte le 23 šawwāl 709 / 3 avril 1310.

62. Al-Maqrīzī, *Muqaffā*, II, n° 936, p. 459.

63. Il restera emprisonné à Alexandrie puis à al-Karak jusqu'à son assassinat en 716/1316-1317.

64. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 51.

65. *Ibid.*, p. 52.

66. Cf. al-Nuwayrī, *Nihāya*, p. 52 ; al-Maqrīzī, *Sulūk*, II/1, p. 183-184. Il mourut quelques mois plus tard en 718/1318.

67. Sur l'émir Baktimur al-Sāqī, cf. al-Šafadī, *A'yān*, I, p. 435-438 ; *id. Wāfi*, X, n° 4677, p. 193 ; al-Maqrīzī, *Muqaffā*, I, n° 939, p. 468-474 ; Ibn Taġrī Birdī, *Manhal*, III, n° 678, p. 390 ; Ibn Ḥaġar al-Asqalānī, *Durar*, I, n° 1309, p. 286-287. Sayf al-Dīn Baktimur al-Sāqī était, à l'origine, un des *mamlūk-s* du sultan al-Muẓaffar Baybars dont Karīm al-Dīn al-Kabīr avait été le *wakil*. C'est probablement à cette période qu'ils furent amenés à se côtoyer. Lorsqu'au début de son troisième règne en 710/1310, al-Nāṣir Muḥammad partagea les *mamlūk-s* de Baybars II entre ses principaux émirs, il en prit quelques uns et ainsi Baktimur entra à son service comme *sāqī*.

Baktimur al-Sāqī fut fulgurante : en peu d'années, il fut nommé émir et devint, après l'arrestation de l'émir Tūğāy, le favori du sultan<sup>68</sup>. Selon al-Şafadī, la raison de la rapide promotion de cet ancien *mamlūk* de Baybars al-Ğāşankīr tenait notamment au fait qu'il n'appartenait pas au groupe des *mamlūk-s nāşirī-s* et « n'avait de lien de camaraderie (*hūşdāşiyya*) avec aucun des *mamlūk-s hāşşakī* qui étaient tous ligués contre lui<sup>69</sup> ». Le sultan considérait probablement Baktimur al-Sāqī comme un parfait contrepoids contre les éléments toujours plus ambitieux de ses propres *mamlūk-s*. En divisant le pouvoir de la sorte, il prévenait tout possible développement d'un pouvoir rival.

L'émir Kustāy al-Nāşirī, qui jouissait avec l'émir Tūğāy d'une faveur sans égale auprès du sultan<sup>70</sup> fut également l'artisan de l'ascension de Karīm al-Dīn. Sans que les raisons ne soient connues, peut-être à cause de Karīm al-Dīn, il tomba également en disgrâce et fut envoyé à Tripoli comme gouverneur en *ğumādā* I 715 / août 1315<sup>71</sup>.

Quant à l'émir Arğūn al-Nāşirī<sup>72</sup>, il s'accommoda assez mal du pouvoir de Karīm al-Dīn, surtout à partir du moment où il fut nommé *nā'ib al-salṭana* d'Égypte, en *ğumādā* I 712 / septembre 1312. Les manœuvres de Karīm al-Dīn pour faire destituer le vizir Ibn al-Ğannām et le secrétaire d'Arğūn al-Nāşirī, qui sera exécuté, contribuèrent à faire grandir l'antagonisme entre les deux hommes. Par la suite, Karīm al-Dīn al-Kabīr et le *nāzir al-ğayş* Fahr al-Dīn Muḥammad, qui ne l'appréciait guère, s'efforcèrent à plusieurs reprises de dénigrer le *nā'ib al-salṭana* auprès du sultan sans parvenir toutefois à l'éliminer.

68. Le sultan scella cette amitié, personnelle et politique, en donnant son fils Ānūk en mariage à la fille de Baktimur. L'ascension de Baktimur fut rapide et sa position privilégiée auprès du sultan était telle « que personne avant lui n'en avait obtenu de pareille, et que personne après lui n'en obtint ». Baktimur prit une place grandissante auprès du sultan qui ne se séparait jamais de lui sauf lorsqu'il était dans le harem (*dūr*). Le sultan lui fit épouser Umm Ahmād qui était une de ses esclaves (*ğāriya*). Le sultan ne mangeait que ce que lui avait fait préparer Umm Ahmād dans la maison de Baktimur, et avait pour habitude de dormir dans leurs appartements (cf. al-Şafadī, *A'yān*, I, p. 435; Ibn Hağar al-Asqalānī, *Durar*, I, n° 1309, p. 286).

69. Al-Şafadī, *Wāfi*, X, p. 193.

70. L'émir Sayf al-Dīn Kustāy al-Nāşirī (m. 716/1316), selon al-Şafadī, avait un rang égal à celui de l'émir Tūğāy al-Kabīr et venait en second en ce qui concerne l'influence (*kānā fī rif'a Tūğāy al-kabīr wa huwa tāniya fī l-manzila*) (Al-Şafadī, *A'yān*, III, p. 1475-1476).

71. Le sultan l'envoya en Syrie comme gouverneur (*nā'ib*) de Tripoli en *ğumādā* I 715 / août 1315. Il décéda un an plus tard en *ğumādā* II 716 / août-septembre 1316.

72. Sur l'émir Sayf al-Dīn Arğūn al-Dawādār al-Nāşirī, cf. al-Şafadī, *Wāfi*, VIII, n° 3791, p. 358; *id.*, *A'yān*, I, p. 272-274; al-Maqrīzī, *Muqaffā*, II, n° 699, p. 19-23; Ibn Tağrī Birdī, *Manhal*, II, n° 367, p. 306; Ibn Hağar al-Asqalānī, *Durar*, I, n° 874, p. 205. Arğūn al-Nāşirī fut *nā'ib al-salṭana* d'Égypte, pendant une quinzaine d'années, de 712/1313 à 727/1326. Acheté dans son jeune âge par le sultan al-Manṣūr Qalāwūn pour son fils, Muḥammad, il fut élevé avec lui comme s'il était son frère. Ayant suivi, le sultan à al-Karak, il fut élevé au rang d'émir lors de son retour au Caire. Il était à la tête de la principale faction (*tā'ifa*) de *mamlūk-s hāşşakī* sous le troisième règne d'al-Nāşir Muḥammad.

## Les attributs d'un homme de pouvoir

L'émir Arğün al-Nāṣirī et ses partisans étaient jaloux de l'influence que Karīm al-Dīn al-Kabīr exerçait sur le sultan, de son pouvoir et de l'abondance de sa fortune. À plusieurs reprises, ils cherchèrent à le perdre. En 721/1320, déjà, au moment des émeutes qui opposèrent chrétiens et musulmans, au Caire, « les langues des émirs commencèrent à se délier » et une dispute éclata entre l'émir Quṭlūbugā al-Faḥrī<sup>73</sup> et l'émir Baktimur al-Sāqī au sujet de Karīm al-Dīn al-Kabīr. L'émir Baktimur al-Sāqī affirma sa confiance en Karīm al-Dīn al-Kabīr et dans les bureaux de l'administration tandis que Quṭlūbugā s'attachait à les dénigrer. Le sultan fut informé de la discussion et du fait que les émirs escomptaient qu'une querelle se produise<sup>74</sup>. Mais les accusations lancées par le *nā'ib al-salṭana* et son entourage à l'encontre de Karīm al-Dīn al-Kabīr ne portèrent leurs fruits qu'en 723/1323.

## Les prérogatives du pouvoir

Un rappel rapide des pouvoirs que détenait l'oncle de Karīm al-Dīn en tant que conseiller de l'État et *nāzir al-dawla*, à la fin du deuxième règne d'al-Nāṣir Muḥammad et sous le court règne d'al-Muzaffar Baybars, nous permet de mieux comprendre que l'étendue des prérogatives qui furent celles de Karīm al-Dīn al-Kabīr, dans la nouvelle charge, spécialement créé pour lui, de *nāzir al-hāṣṣ*, s'inscrivaient finalement dans une certaine continuité :

« Il [Ibn Sa'īd al-Dawla] eut les fonctions de conseiller (*mušīr*), de contrôleur du vizirat (*nāzir 'alā l-wizāra*) [qu'il avait lui-même choisi] et de l'ensemble des contrôleurs d'Égypte et de Syrie (*sā'ir al-nuẓẓār Miṣrān wa-Šāman*). Il fut désigné comme seul contrôleur financier de la Maison du sultan (*nāzir al-buyūtāt*), des attributions relevant du majordome (*al-aṣḡāl al-muta'allaqa bi-l-ustādāriyya*), du vice-contrôleur (*nāzir al-ṣuḥba*) et du contrôleur de l'armée (*nāzir al-ğayṣ*). On lui dressa de ce fait un acte de nomination (*tawqīf*) que jamais « enturbanné » – les hommes de loi – (*muta'ammimīn*) n'avait reçu. Il siégeait à côté de l'émir Salār, le *nā'ib al-salṭana* au-dessus de tous les secrétaires (*kuttāb*). Son autorité étant partout reconnue, ses ordres écrits sur toutes les matières de l'administration recevaient leur exécution, attendu que le vizir lui montrait des égards et se soumettait à lui de tout son pouvoir<sup>75</sup>. »

Le sultan confia à Karīm al-Dīn al-Kabīr la responsabilité et l'autorité sur l'ensemble des richesses (*amwāl*), des nominations (*wilāyāt*), des vente (*bay'*), des achats (*ibtiyā'*), des contrats de mariages (*nikāḥ*), des affranchissements (*'itq*) et autres<sup>76</sup>. Il transmettait par oral ses ordres

73. L'émir Sayf al-Dīn Quṭlūbugā al-Sāqī al-Nāṣirī al-Faḥrī (m. 743/1342) était un des *mamlūk-s hāṣṣakī-s* parmi les plus puissants, il appartenait à la faction d'Arğün al-Nāṣirī et son frère était l'émir Taṣtimur al-Nāṣirī dit Ḥummus Aḥḍār (Al-Ṣafadī, *A'yān*, III, p. 1445-1446).

74. Al-Maqrīzī, *Sulūk*, II/1 p. 227.

75. Al-Maqrīzī, *Sulūk*, II/1, p. 27.

76. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 52.

au responsable de la chancellerie (*ṣāḥīb dīwān al-inṣā’*) ‘Alā’ al-Dīn ‘Alī Ibn al-Atīr, sans prendre la peine – ou le risque – de les écrire. Il ne subissait aucun contrôle et n'avait pas besoin de l'autorisation du sultan pour légitimer ses décisions concernant les actes de nomination et de révocation, les augmentations ou les diminutions de salaires. Karīm al-Dīn al-Kabīr ne vérifiait pas quand il ordonnait une nomination, une destitution, une répudiation (*ṭalāq*), une interdiction, une augmentation ou une économie. Il transmettait par un de ses envoyés à Ibn al-Atīr l'ordre de parapher et de rédiger les diplômes. Ibn al-Atīr rédigeait immédiatement ce que Karīm al-Dīn lui ordonnait, et, ensuite, rédigeait les *marṣūm*-s et les *tawqī’*-s officiels émanant du sultan. Ainsi, Karīm al-Dīn exerçait son autorité oralement sur les finances du royaume (*amwāl al-mamlaka*) et de ses provinces (*wilāyāt*), sur ses charges (*wazā’if*), l'ensemble des fonctionnaires (*arbāb al-wazā’if*) agissant selon ses ordres<sup>77</sup>.

Le passage bien connu concernant la redistribution des prérogatives du vizir au profit notamment du *nāzir al-hāṣṣ*, nous est rapporté par al-Ṣafadī sous la forme d'une conversation qu'il eut avec Ibn al-Ğannām peu de temps après la réhabilitation de la fonction consécutive à l'arrestation de Karīm al-Dīn al-Kabīr. Ce protocole rend compte de la hiérarchie instituée par le sultan entre ses principaux administrateurs : le *nāzir al-hāṣṣ* entrait auprès du sultan le matin et s'entretenait avec lui de tout ce qu'il désirait concernant les révocations et les gratifications qu'il souhaitait octroyer à ses intimes (*hawāṣṣ*), à ses concubines (*ḡawārī*) et à ceux pour lesquelles il avait une préférence. Après lui, le *nāzir al-ğayṣ* entrait à son tour et s'entretenait avec le sultan au sujet des dotations foncières des émirs et des soldats d'Égypte et du Bilād al-Šām, des augmentations, des diminutions et des libérations. Enfin, le *kātib al-sirr* entrait et lisait au sultan les dépêches arrivées par la poste qui contenaient les nominations (*wilāyāt*) et les destitutions (*‘azl*) de l'ensemble de la Syrie<sup>78</sup>.

### *Les habits du pouvoir*

De la même manière, il est intéressant de comparer le faste qui entourait Karīm al-Dīn al-Kabīr et l'austérité du comportement de son oncle Ibn Sa’īd al-Dawla. Ibn Sa’īd al-Dawla est décrit comme un personnage imposant, très autoritaire et réputé pour son intégrité. Il ne rencontrait jamais d'étranger, ne fréquentait personne et n'acceptait jamais de cadeau<sup>79</sup>.

Lors de ses déplacements, seul un page (*ḡulām*) ou esclave (*‘abd*) sur un mulet (*dābba*) était autorisé à le suivre, portant son encrier (*dawāt*)<sup>80</sup>. Il atteignit un prestige immense au point que personne n'avait l'audace de le saluer sur la route ni de marcher à côté de lui ou de le suivre. Malheur à celui qui ignorait cela et le saluait<sup>81</sup>. Car comme le précise al-Ṣafadī, si quelqu'un

77. *Ibid.*, p. 53.

78. Al-Ṣafadī, *A’yān*, II, p. 885.

79. Ibn Abī l-Fadā’il, *Nahğ*, III, éd. Blochet, p. 174 ; al-Ṣafadī, *A’yān*, I, p. 521 ; Ibn al-Dawādārī, *Kanz*, IX p. 126 ; al-Maqrīzī, *Muqaffā*, I, n° 551, p. 563 ; Ibn Ḥaḡār al-‘Asqalānī, *Durar*, I, n° 599, p. 139.

80. Al-Maqrīzī, *Muqaffā*, I, n° 551, p. 563. L'encrier était un des objets que le vizir recevait au moment de son entrée en charge. Cet objet avait par conséquent une forte valeur symbolique.

81. Ibn al-Dawādārī, *Kanz*, IX p. 126 ; al-Ṣafadī, *A’yān*, I, p. 521 ; al-Maqrīzī, *Muqaffā*, I, n° 551, p. 563.

l'arrêtait sur le chemin et lui demandait quelque chose, il ordonnait de le fouetter à mort provoquant la peur et le respect des gens<sup>82</sup>. La chose se produisit deux ou trois fois, puis plus personne ne s'y hasarda<sup>83</sup>. Son apparence vestimentaire ne laissait en rien transparaître l'étendue de son pouvoir et de sa puissance : l'été, il portait un habit en coton blanc de Baalbek (*al-qitn al-ba'labakki al-abyād*)<sup>84</sup>, et l'hiver, il revêtait simplement un vêtement en laine blanche (*al-ṣūf al-abyād*)<sup>85</sup> et on ne le voyait jamais sans une tunique blanche (*farḡiyya bayḍā'*)<sup>86</sup>. Comme le souligne Mounira Chapoutot-Remadi, la plupart des haut dignitaires recevaient « deux fois par an des vêtements, des vêtements en coton blanc de Baalbek en été et des vêtements de dessus (*ma'āṭaf*) en laine blanche en hiver ». Par conséquent, rien dans son habillement ne permettait de distinguer Ibn Sa'īd al-Dawla de la plupart des fonctionnaires de l'État.

Le détail des somptueux habits d'apparat revêtus par Karīm al-Dīn al-Kabīr jusqu'à sa disgrâce et de la pompe qui entourait chacun de ses déplacements offre un contraste saisissant avec l'austérité des vêtements et de l'attitude secrète de son oncle.

Selon al-Safadi, Karīm al-Dīn al-Kabīr se déplaçait sur un cheval paré d'une housse de selle en *'amal al-dār*<sup>87</sup> (*kanābiš 'amal al-dār*) et de tissu brodé d'or (*tīraz bi-dahab*), escorté d'environ soixante-dix *mamlūk-s turcs*<sup>88</sup> et accompagné par les émirs qui prenaient part à son cortège (*hidma*)<sup>89</sup>. Lorsque le cortège de Karīm al-Dīn al-Kabīr se formait de nombreux émirs se pressaient et se bousculaient pour le précéder au point de provoquer une véritable cohue<sup>90</sup>.

Al-Nuwayrī détaille avec précision les différentes robes d'honneur que Karīm al-Dīn al-Kabīr reçut du sultan à partir de sa nomination comme *nāzir al-ḥāṣṣ*. Dans un premier temps, le sultan lui octroya une robe d'honneur (*bil'a*) en *kanğī* complet (*kanğī muṭlaq*<sup>91</sup>), puis une robe d'honneur en *kanğī* portant le nom du sultan en broderie (*kanğī manquşan*<sup>92</sup>), puis une

82. Al-Ṣafadī, *A'yān*, I, p. 521; Ibn Ḥaḡār al-'Asqalānī, *Durar*, I, n° 599, p. 139; I, n° 1403, p. 305.

83. Ibn Ḥaḡār al-'Asqalānī, *Durar*, I, n° 599, p. 139.

84. Al-Maqrīzī, *Muqaffā*, I, n° 551, p. 563. Ibn Ḥaḡār al-'Asqalānī, quant à lieu, parle d'un habit en tissu « *al-ṣāmī al-rafi'* *al-abyād* ». Cf. Ibn Ḥaḡār al-'Asqalānī, *Durar*, I, n° 599, p. 139.

85. Al-Maqrīzī, *Muqaffā*, I, n° 551, p. 563. Un vêtement en tissu « *al-Malaṭī al-ṣūf al-abyād* » nous dit Ibn Ḥaḡār al-'Asqalānī. Cf. Ibn Ḥaḡār al-'Asqalānī, *Durar*, I, n° 599, p. 139.

86. Al-Maqrīzī, *Muqaffā*, I, n° 551, p. 563.

87. Cf. Chapoutot-Remadi, *Liens et relations*, II, p. 527. Le *'amal al-dār* désignerait un tissu manufacturé au Dār al-Tīraz de Tinnis, de Damiette ou d'Alexandrie ou au Dār al-Dībāğ du Caire. Cf. également, al-Maqrīzī, *Sulūk*, I, p. 788, note 2; II, p. 98, note 3 et 4.

88. Selon al-Nuwayrī, il possédait de nombreuses concubines turques (*ḡawārī*) et ses *mamlūk-s turcs* également, s'étaient vus gratifiés de très lucratives dotations foncières (*iqṭā'āt*) dans la *ḥalqa* d'Égypte. Cf. al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 44.

89. Al-Ṣafadī, *A'yān*, II, p. 1023; *id.*, *Wāfi*, XIX, n° 93, p. 98.

90. *Ibid.*, I, p. 352-357; *id.*, *Wāfi*, IX, n° 4275, p. 345.

91. Cf. Chapoutot-Remadi, *Liens et relations*, II, p. 527. Les termes *kanğī muṭlaq* et *mulawwan kāmil* sont sans doute des synonymes dans la mesure où ils font référence à des étoffes ou des broderies constituées de plusieurs couleurs. Le *qabā'* *mulawwan* figure en sixième position dans la description d'al-'Umārī et cette robe à l'époque de Qalāwūn était octroyée à des émirs de *ṭablīḥānāh*.

92. Cf. Chapoutot-Remadi, *Liens et relations*, II, p. 528.

robe d'honneur en satin blanc de Ma'dan (*aṭlas ma'daniyan*) et une robe de dessous en satin vert en brocard (*taḥtāniyya aṭlas ahḍar bi-ṭarz zarkaš 'alā l-furğatīn*)<sup>93</sup>.

Cette évolution correspond en bien des points à l'élévation dans la hiérarchie d'un émir qui, partant du grade d'émir de dix, passait au grade d'émir de cinquante, avant d'accéder à celui d'émir de cent<sup>94</sup>. Là encore, le jugement d'al-Nuwayrī est sans appel : « aucun enturbanné ne reçut de robe d'honneur comme celles-là avant lui. Même le *nā'ib al-salṭāna* n'en recevait pas d'aussi belles. » Enfin, le sultan ordonna à Karīm al-Dīn de revêtir avec sa robe d'honneur (*bil'a*), un šāš d'Alexandrie en tissu moiré d'or (*šāš mutammar*<sup>95</sup>) que personne ne portait, hormis le prince de Ḥamā<sup>96</sup>. Il s'agissait « d'un šāš d'Alexandrie à carreaux avec des bordures bleues et des ornements en or d'Égypte » (*wa huwa šāš iskandārī muqaffaṣ bi-ḥawāš zurraq bi-qabaḍāt ḍahab miṣrī*)<sup>97</sup>.

Pour sa part, al-Ṣafadī, mentionne que le sultan gratifia Karīm al-Dīn d'une robe en satin blanc (*aṭlas abyad*), d'une robe de dessus en brocard (*al-fawqānī bi-ṭarz*) et d'une robe de dessous en brocard (*al-taḥtāni bi-ṭarz*) et la calotte brodée de fils d'or (*wa-l-qub' zarkaš*) lors de sa nomination<sup>98</sup>.

Lorsqu'au début de l'année 720/1320, le sultan revint du pèlerinage et tint son conseil, il distribua des robes d'honneur à tous les émirs, aux cadis, aux fonctionnaires (*arbāb al-dawla*) et à cette occasion, Karīm al-Dīn al-Kabīr fut revêtu de deux robes en satin (*aṭlasayn*) qu'aucun « enturbanné » n'avait accepté avant lui<sup>99</sup>.

Quelques mois plus tard, en *rabi'* II 720 / août 1320, le mariage du sultan avec Ṭulunbāy, la fille du Ḥān Uzbak fut également l'occasion pour le sultan de montrer l'étendue de sa générosité. Lors de la signature du contrat de mariage, les cadis et les notables de l'État (*a'yān al-dawla*) reçurent des robes d'honneur et furent couverts de cadeaux. Selon Ibn Abī l-Faḍā'il, la robe d'honneur de Karīm al-Dīn al-Kabīr était formée de deux pièces (*farqiyatayn*), l'une d'elles, la robe de dessus (*al-fawqāniyya*), était en satin rouge avec des broderies en fils d'or d'Égypte (*aṭlas ahmar wa-‘alayhā ṭarz ḍahab Miṣrī*). Karīm al-Dīn al-kabīr refusa de la revêtir et dit : « Cela ne m'arrive pas habituellement (*haḍā mā ḡarā lī bihi ‘ādatan*) ». Alors le sultan lui dit : « Je l'ai faite confectionner encore plus sublime pour toi<sup>100</sup>. »

93. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 52.

94. Cf. Chapoutot-Remadi, *Liens et relations*, II, p. 526.

95. Le *mutammar* serait l'une des étoffes les plus luxueuses d'Égypte dont l'usage était réservé aux plus grands émirs. C'était une sorte de satin tissé de fil d'or fabriqué à Alexandrie. Cf. Chapoutot-Remadi, *Liens et relations*, II, p. 525. Pour d'autres références, cf. également Quatremère, *Sultans mamelouks*, II, p. 72 ; Mayer, *Mamluk Costume*, p. 14, note 4.

96. On le retrouve en effet dans les vêtements offerts au prince de Ḥamā, al-Mu'ayyad Ismā'il, en 720/1320. Cf. Chapoutot-Remadi, *Liens et relations*, II, p. 525.

97. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 52.

98. Cf. Al-Ṣafadī, *A'yān*, II, p. 1022 ; *id.*, *Wāfi*, XIX, n° 93, p. 98.

99. Al-Maqrīzī, *Sulūk*, I/3, p. 202 ; Ibn Taġrī Birdī, *Nuġūm*, IX, p. 61.

100. Ibn Abī l-Faḍā'il, *Nahg*, éd. Kortantamer, p. 10.

## La munificence du pouvoir

Avec l'assentiment du sultan, Karīm al-Dīn al-Kabīr parvint à concentrer entre ses mains de nombreux attributs du pouvoir réservés habituellement au souverain et parfois à quelques grands émirs.

Dès sa nomination comme *nāżir al-hāss*, en 709/1310, Karīm al-Dīn al-Kabīr transféra le Trésor privé du sultan (*hizānat al-hāss*) dans sa maison et y fit ajouter celui d'Alexandrie et de sa province<sup>101</sup>. Dans cette maison, située à al-Qāhira, dans la Hārat al-Daylam, étaient entreposées les richesses du sultan (*amwāl al-suṭān*) et ses étoffes (*aqmaša*). En 721/1321, les émeutes des chrétiens provoquèrent un immense incendie qui manqua de ravager, parmi d'autres, la maison de Karīm al-Dīn al-Kabīr et celle de son fils. La maison et les richesses qu'elle renfermait, ne furent sauvées des flammes et du pillage que par l'intervention des grands émirs emmenés par Arḡūn al-Nāṣirī, le *nā'ib al-salṭana* d'Égypte<sup>102</sup>. À la suite de ces événements, la même année, le sultan fit construire pour Karīm al-Dīn al-Kabīr une demeure (*dār*), plus sûre et plus proche de la Citadelle, au bord de la Birkat al-Fil<sup>103</sup>. Le sultan avait pour habitude d'envoyer un de ses *mamlūk*-s chercher ce dont il avait besoin ou envie dans la maison de Karīm al-Dīn al-Kabīr<sup>104</sup>.

La délocalisation des Trésors du sultan en dehors de la Citadelle apparaît comme un symbole fort. On peut y voir tout à la fois une dépossession volontaire de l'un des attributs de sa souveraineté, une méfiance tenace à l'égard de la cour et plus particulièrement des grands émirs, et enfin une confiance sans doute exagérée dans la loyauté de Karīm al-Dīn al-Kabīr.

Karīm al-Dīn al-Kabīr servait tout le monde : les grands émirs (*umarā' al-kibār*), les émirs *mašāyīh*, les grands *mamlūk*-s de la garde personnelle du sultan (*hāṣṣakīyya*) comme les petits émirs du corps des *ğamdāriyya* (*al-ğamdāriyya al-ṣīgār*)<sup>105</sup> et ce jusqu'aux pages (*awṣāqīyya*) des écuries et les simples fonctionnaires (*arbāb al-wazā'if*)<sup>106</sup>. Dans sa maison, il octroyait les robes d'honneur aux grands émirs de *ṭablḥānāh*<sup>107</sup> et Ibn al-Ṣuqā'ī nous rapporte que « par ses faveurs et ses bienfaits, il se concilia tous les émirs, grands et petits, et jusqu'aux femmes de la cour<sup>108</sup> ».

Selon al-Nuwayrī, Karīm al-Dīn al-Kabīr se livrait à une véritable surenchère afin de s'attacher la faveur des proches du sultan que ce soient les *mamlūk*-s de sa garde personnelle, les émirs, les eunuques de son harem, ses épouses ou bien ses concubines. Le chroniqueur décrit en ces termes cette surenchère :

101. Ibn al-Ṣuqā'ī, *Tālī*, n° 350, p. 224.

102. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 18.

103. Al-Maqrīzī, *Sulūk*, I/3, p. 232.

104. Al-Ṣafadī, *A'yān*, II, p. 1023.

105. Les *ğamdāriyya* ou corps des valets de chambre avaient à leur tête l'*amīr ğamdār*, préposé à la garde-robe du sultan.

106. Al-Ṣafadī, *A'yān*, II, p. 1023.

107. *Ibid.*, p. 1023.

108. Ibn al-Ṣuqā'ī, *Tālī*, n° 350, p. 224.

« Ainsi, il prenait soin d'offrir des robes d'honneur (*bil'a*) plus belles que celles que le sultan octroyait. Lorsque le sultan offrait à quelqu'un une robe d'honneur colorée (*mulawwanan*), il en offrait une qui était unie (*muşmatan*). Lorsque le sultan accordait une robe d'honneur unie, il en donnait une robe en *ṭard wahş*<sup>109</sup>. Lorsque le sultan donnait une robe d'honneur en *ṭard wahş*, il en octroyait une en *ṭard wahş* brocardé (*ṭard wahşan muqaşşaban*). Si le sultan offrait une robe d'honneur de brocard, il faisait cadeau d'une robe en tissu de satin brillant avec des fils brodés (*al-aṭlas ma'danā bi-l-ṭarz al-zarkaš*) et offrait des *hawā'iş* en or, des calottes brodées (*kalluwatāt al-zardkaš*) et d'autres choses. Celui qui avait été gratifié d'une robe d'honneur en satin (*al-aṭlas ma'danā bi-l-ṭarz al-zarkaš*) par le sultan recevait de Karīm al-Dīn al-Kabīr une broderie incrustée d'émeraudes (*al-zarkaš al-mukallal*) ou incrustée de perles et de pierreries (*al-muzarkaš al-mukallal bi-l-lū'lū' wa-l-muraşşa' bi-l-ğawhar*) et il lui offrait des chevaux de grande valeur (*al-buyūl al-mu-sawwama*) et des mules (*bağğālī l-aqmaşa*) et autres. Lorsque le sultan octroyait de l'argent, Karīm al-Dīn donnait pour sa part le double de la somme<sup>110</sup>. »

Karīm al-Dīn al-Kabīr avait institué pour son usage personnel des « maisons » (*buyūtāt*) à l'image de celles du sultan comprenant un *śarābhānāh* (magasin des boissons et des sirops), un *ṭiśhānāh* (magasins des ustensiles, aiguères, bassins et garde-robe), un *firāshānāh* (magasin de la literie). Chaque maison disposait des ustensiles appropriés « comme seuls les plus grands souverains en possédaient ». Un autre attribut du pouvoir dont jouissait Karīm al-Dīn al-Kabīr était l'organisation de banquets (*simāt*). Son repas se déroulait tandis que lui faisaient face l'*ustādār*, le *muqaddam al-mamālik*, le *ğāşankir* et l'intendant (*muşrif*). Il prenait son repas en présence des plus grands émirs en leur interdisant de manger, et lorsqu'il se levait de table, il appelait les courtisans (*istada'ā al-ṭārā ba'd ḍalika*) pour qu'ils dînent après lui.

Au cours d'une nuit du mois de *ramaḍān* 722/septembre 1322, il fit dresser une table de festin telle que le *nā'ib al-salṭana* lui-même n'en avait pas dressée de pareille<sup>111</sup>. Il fit apporter les boissons pour les notables qui étaient présents. Après les boissons, les notables se mirent à manger. Puis, on apporta les douceurs, après le repas, alors qu'il se tenait assis sur son siège (*martaba*) sans manger quoi que ce soit. Enfin, il autorisa les gens à s'en aller et se fit servir sa nourriture et mangea.

Il agissait de la sorte au cours de ses déplacements en Syrie et ailleurs. Ses revenus étaient si importants que le *nā'ib al-salṭana* n'en avait pas de tels : ses gratifications, ses prières, ses cadeaux et ses diplômes d'investiture allaient à ceux parmi les intimes, les émirs, les *mamlūk*-s

109. Selon Dozy (*Supplément*, II, p. 33-34), « en Égypte, il s'agit du nom d'une étoffe de soie ». Le terme arabe signifie « l'action de chasser des animaux ». Il s'agirait donc d'une étoffe sur laquelle étaient représentées des scènes de chasse.

110. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 56.

111. Selon Quatremère, le *simāt*, terme usuel employé pour désigner le « repas solennel que le souverain donnait à certains jours et auquel assistaient un plus ou moins grand nombre d'émirs et de fonctionnaires et autres personnes choisies » était « un des attributs de la souveraineté. » Cf. Quatremère, *Sultans mamelouks I/2* p. 99 ; Chapoutot-Remadi, *Liens et relations*, p. 511-512.

et les serviteurs (*gilmān*) qui étaient attachés au sultan. Il ne se terminait pas un jour sans qu'il ne leur ait octroyé de cadeaux<sup>112</sup>.

À plusieurs reprises, le sultan al-Nāṣir Muḥammad manifesta publiquement son respect envers Karīm al-Dīn al-Kabīr et l'honora de sa visite : une première fois, le sultan se rendit à cheval jusqu'à la *turba* de Karīm al-Dīn à la Qarāfa, pénétra dans la *ḥānqāh* qu'il avait fait construire et y mangea un repas et, une seconde fois, le sultan lui rendit visite dans la maison qu'il avait fait construire pour lui sur la Birkat al-Fil<sup>113</sup>.

De par ses fonctions et son statut, Karīm al-Dīn al-Kabīr recevait dans sa demeure les plus hauts dignitaires. Ce fut le cas, par exemple, en 719/1319, du prince de Ḥamā, al-Mu'ayyad Ismā'īl Abū l-Fidā' qui raconte lui-même cet épisode<sup>114</sup>. De la même manière, en 722/1322, l'émir Alṭunbuġā al-Ḥāġib al-Nāṣirī, gouverneur d'Alep, se rendit au Caire. Il chevaucha dans la suite (*bidma*) de Karīm al-Dīn al-Kabīr. Lorsqu'il fut proche de sa maison, il descendit de cheval et marcha tandis que Karīm al-Dīn continua à chevaucher, ne descendant de montine qu'à l'endroit où il avait coutume de le faire<sup>115</sup>.

En 720/1320, Karīm ad-dīn al-Kabīr tomba malade. Sa maladie dura environ deux semaines pendant lesquelles, tous les jours, le sultan envoyait chez lui une troupe de *mamlūk*-s de sa garde personnelle (*ḥāṣṣakiyya*) pour s'enquérir de son état. Lorsque les *mamlūk*-s remontaient à la Citadelle et informaient le sultan sur sa santé, il envoyait une autre troupe chez lui et ce pendant toute la journée<sup>116</sup>. Selon al-Maqrīzī, tous les jours, un *ġamdār* se rendait chez lui. Il lui octroyait une robe d'honneur le matin et repartait à la Citadelle puis le *ġamdār* revenait chez lui à la fin de la journée et lui octroyait une autre robe d'honneur. Et chaque fois que le *mamlūk* d'un émir venait chez lui pour le saluer, il lui offrait une robe d'honneur. Après sa guérison, il prit à nouveau place à la tête de son cortège et chevaucha dans la ville, décorée et illuminée pour l'occasion<sup>117</sup>.

Ces manifestations ostentatoires de richesse et de pouvoir finirent par attiser la colère et la jalouse du *nā'ib al-salṭana* d'Égypte, Argūn al-Nāṣirī et de ses partisans. Comme le souligne Ibn al-Šuqā'ī, « d'aucuns le prirent en haine car il entrait où il ne convenait pas qu'il entrât<sup>118</sup> ».

En 723/1323, le sultan, informé par le *nā'ib al-salṭana*, commença à se renseigner auprès des *mamlūk*-s de sa garde personnelle (*al-ḥāṣṣakiyya*) sur la provenance des somptueux vêtements et de leurs broderies (*al-ṭarz al-zarkaš*) qu'il leur voyait porter. Le sultan constata également que les vêtements et les bijoux de leurs épouses étaient en grand nombre et il en demanda l'origine. Les *mamlūk*-s répondirent qu'il s'agissait de cadeaux que Karīm al-Dīn al-Kabīr leur avait faits déplorant que le sultan ne leur en offre jamais de tels<sup>119</sup>.

112. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 56-57.

113. *Ibid.*, p. 54.

114. Abū l-Fidā', *Muḥtaṣar*, II, p. 432.

115. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 54.

116. *Ibid.*, p. 54.

117. Al-Maqrīzī, *Sulūk*, II/1, p. 210-211.

118. Ibn al-Šuqā'ī, *Tālī*, n° 350, p. 224.

119. Al-Maqrīzī, *Sulūk*, II/1, p. 234-235.

Al-Naṣīr Muḥammad découvrit également la somme exorbitante que Karīm al-Dīn avait dépensée auprès des bédouins du Bahrayn pour acheter de magnifiques chevaux arabes pour les offrir aux *mamlūk*-s sultaniens. Il entra alors dans une profonde colère :

« Est-ce que tu as entendu les propos des Arabes selon lesquels Karīm al-Dīn a payé toute cette somme d'argent en un seul jour ? Et le Trésor est encore rempli d'argent et d'or. Quant à moi si je lui demande deux mille dinars, il me répond qu'il n'a pas collecté l'argent<sup>120</sup>. »

L'émir Baktimur al-Sāqī tenta de le calmer sans y parvenir et le 14 *rabi*' II 723 / 3 avril 1323, Karīm al-Dīn al-Kabīr fut arrêté, emprisonné et spolié. La colère du sultan fut d'autant plus forte que, sans doute, cette situation le ramenait à celle qu'il avait vécue lors de son deuxième règne, lorsque maintenu sous la tutelle de l'émir Baybars et de son secrétaire, le même Karīm al-Dīn al-Kabīr, il devait quémander de maigres subsides pour vivre<sup>121</sup>. Karīm al-Dīn al-Kabīr sera retrouvé mort dans sa cellule à Aswān, un an et demi plus tard, le 25 *šawwāl* 724 / 23 octobre 1324, pendu à l'aide de son turban<sup>122</sup>.

## Conclusion

L'exemple de Karīm al-Dīn al-Kabīr, nous permet d'aborder les limites de l'ascension des administrateurs civils et de leur insertion dans les cercles du pouvoir de l'État mamelouk du XIV<sup>e</sup> siècle. Comme les chroniqueurs de l'époque se plaisent à le rappeler à chaque fois qu'une marque d'honneur lui est attribuée par le sultan, aucun civil, qu'il soit vizir ou homme de religion, n'avait atteint avant lui un tel pouvoir. En dépit des stratégies mises en place pour le renforcer et des liens tissés avec les élites militaires et en particulier, avec les émirs les plus proches du sultan, la nature de sa relation avec le sultan al-Nāṣir Muḥammad demeura la source ultime de son pouvoir et de sa perte.

120. *Ibid.*, p. 235.

121. Al-Ṣafadī, *A'yān*, II, p. 1022 ; Ibn Tağrī Birdī, *Manhal*, VII, n° 1475, p. 345-346.

122. Al-Nuwayrī, *Nihāya*, XXXIII, p. 47.

## Bibliographie

### Outils de travail

Dozy, Reinhart, *Supplément aux dictionnaires arabes*, E.J. Brill, Leiden, 1881.

—, *Dictionnaire détaillé des noms de vêtements chez les Arabes*, Jean Müller, Amsterdam, 1845.

### Sources

- Abū l-Fidā', *al-Muhtasar fī abbār al-bašar*, éd. Muhammād 'Azab & Yahyā Sayyid Husayn, Dār al-Ma'ārif, Le Caire, 4 vols., 1998-1999.
- Birzālī (al-), *al-Muqtafi 'alā Kitāb al-Rawdatayn al-mā'rūf bi-Tārīḥ al-Birzālī*, éd. 'Umar 'Abd al-Salām al-Tadmurī, Al-Maktabat al-'aṣriyya, Saydā-Beyrouth, 4 vols., 2006.
- Ibn Abī l-Faḍā'il, *Kitāb al-nahḡ al-sadid wa-l-durr al-farīd ba'd Tārīḥ Ibn 'Amīd*, dans Blochet, Étienne, *Histoire des sultans mamelouks*, *Patrologia Orientalia* XII/3, 1919, p. 345-550 ; XIV/3, 1920, p. 375-672 ; XX/1, 1929, p. 3-270.
- , *Kitāb al-nahḡ al-sadid w-al-durr al-farīd fī mā ba'da Tārīḥ Ibn al-'Amīd*, dans Kortantamer, Samira, *Ägypten und Syrien zwischen 1317 und 1341 in der Chronik des Mufaddal b. Abī l-Faḍā'il*, éd. et trad. al., *Islamkundliche* 23, Freiburg im Bresgau, 1973.
- Ibn al-Dawādārī, *Kanz al-durar wa ḡāmi' al-gurār. Al-durrat al-zakiyya fī abbār ad-dawlat al-turkiyya*, éd. Ulrich Haarmann, vol. VIII, Le Caire, 1971.
- Ibn al-Furāt, *Tārīḥ al-duwal wa-l-mulūk*, éd. Qusṭantīn Zurayq & Naġlā 'Izz al-Dīn, Beyrouth, 1938.
- Ibn Ḥaġār al-'Asqalānī, *al-Durar al-kāmina fī a'yān al-mī'āt al-ṭāmina*, éd. Aḥmad Farīd al-Mazīdī, Dār al-kutub al-'ilmīyya, Beyrouth, 1996.
- Ibn Šākir al-Kutubi, *Fawāt al-wafayāt*, éd. 'Ādil Aḥmad 'Abd al-Mawgūd & 'Ali Muḥammad Ma'waḍ, Dār al-kutub al-'ilmīyya, Beyrouth, 4 tomes, 2000.

- Ibn al-Šuqā'ī, *Tālī kitāb wafayāt al-a'yān*, éd. et trad. fr. Jacqueline Sublet, Ifpo, Damas.
- Ibn Taġrī Birdī, *al-Manhal al-ṣāfi wa-l-mustawfi ba'd al-wāfi*, Maṭba'a Dār al-Kutub wa-l-Waṭā'iq al-Qawmiyya bi-l-Qāhira, 12 tomes, 1956-2006.
- , *al-Nuġūm al-żāhira fī mulūk Miṣr wa-l-Qāhira*, al-Mu'assasat al-miṣriyya al-'āmma, Le Caire, 16 vols., 1963-1972.
- Maqrīzī (al-), *al-Mawā'iz wa-l-i'tibār fī dikr al-bitāt wa-l-āṭār*, éd. de Būlāq, Le Caire, 2 tomes, 1853.
- , *al-Sulūk li-ma'rīfat duwal al-mulūk*, éd. M.M. Ziyāda, vols. I & II, Le Caire, 1939-1958.
- , *al-Muqaffā al-kabīr*, éd. M. al-Yā'lāwī, Dār al-ġarb al-islāmī, Beyrouth, 8 tomes, 1991.
- Nuwayrī (al-), *Nihāyat al-arab fī funūn al-adab*, éd. Muḥammad 'Abd al-Hādī Šā'ira & Muḥammad Muṣṭafā Ziyāda, vol. XXX, Le Caire, 1990.
- Şafadī (al-), *A'yān al-'aṣr wa a'wān al-naṣr*, Dār al-fikr, Beyrouth, 4 tomes, 1998.
- , *Wāfi bi-l-wafayāt*, Klaus Schwarz Verlag, Berlin, 29 tomes, 1962-2004.
- Yūnīnī (al-), *Dayl mir'āt al-zamān : Tārīḥ al-sanawāt*, 697-711 H/1297-1312 M., éd. Ḥamza Aḥmad 'Abbās, Hay'at Abū Ṣāby li-l-ṭaqāfa wa-l-Turāṭ, al-Maġma' al-ṭaqāfi, Abū Ṣāby, 3 tomes, 2007.

## Études

---

- Amitai, Reuven, « The Remaking of the Military Elite of Mamlūk Egypt by al-Nāṣir Muḥammad b. Qalāwūn », *StudIsl* 72, 1990, p. 145-163.
- Ayalon, David, « The System of Payment in Mamluk Military Society », *JESHO* 1, 1857-1958, p. 37-65, 257-296 (repris dans *id.*, *Studies on the Mamlūks of Egypt (1250-1517)*, Variorum Reprints, Londres, 1977).
- Chapoutot-Remadi, Mounira, *Liens et relations au sein de l'élite militaire sous les premiers sultans bahrides (648/1250-741/1340)*, thèse de doctorat d'État, université de Provence Aix-Marseille I, 2 tomes, 1993.
- Eychenne, Mathieu, *Une société clientéliste dans le Proche-Orient médiéval. Liens personnels et réseaux de pouvoir entre les élites civile et militaire sous les Mamlouks bahrides (Égypte-Syrie, 1250-1382)*, thèse de doctorat, université de Provence Aix-Marseille I, 2007.
- Garcin, Jean-Claude, *Un centre musulman de la haute Égypte médiévale: Qūṣ, Ifao*, Le Caire, 1976.
- Levanoni, Amalia, *A Turning Point in Mamluk History: The Third Reign of al-Nāṣir Muḥammad ibn Qalāwūn (1310-1341)*, E.J. Brill, Leiden, 1995.
- Little, Donald P., « Coptic Conversion to Islam under the Bahri Mamlūks, 692-755/1293-1354 », *BSOAS* 39, 1976, p. 552-569.
- , « Coptic Converts to Islam During the Bahri Mamluk Period », dans Gervers M. & Bikhazi R.J. (éd.), *Conversion and Continuity: Indigenous Christian Communities in Islamic Lands, Eighth to Eighteenth Centuries*, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, Toronto, 1990, p. 263-288.
- , « Notes on the Early Naṣar al-ḥāṣṣ », dans Philipp T. & Haarmann U. (éd.), *The Mamluks in Egyptian Politics and Society*, Cambridge University Press, Cambridge, 1998, p. 235-253.
- Mayer, Léo A., *Mamluk Costume: A Survey*, Albert Kundig, Genève, 1952.
- Quatremère, Étienne, *Histoire des sultans mamlouks*, trad. fr. Étienne Quatremère, Paris, 1837-1840.